

Enfin il finit par proclamer à son tour, et dans la même forme, Antoine de Balzac abbé de Savigny.

Les électeurs de Jean d'Albon protestèrent et se retirèrent en chantant le *Te Deum* et sonnant les cloches en signe de joie ; ils vinrent ensuite processionnellement dans le chœur de l'église, où ils intronisèrent Jean d'Albon sur le siège abbatial ; ce à quoi les partisans de Balzac s'opposèrent tant qu'ils purent.

Cette cérémonie terminée, le prieur de Courzieux, à qui le grand prieur et tous ses collègues avaient donné mission pour cela, annonça en langue vulgaire, au clergé et au peuple rassemblé en grand nombre dans l'église, l'élection de Jean d'Albon.

Les partisans d'Antoine de Balzac en firent autant à leur tour, mais en l'absence des partisans de d'Albon, qui s'étaient retirés. La position de ceux-là, d'ailleurs, dans cette occasion, était bien moins favorable, car ils n'avaient pas leur candidat sous la main ; mais ils se rattrapèrent plus tard.

Les droits de Jean d'Albon paraissent si bien établis, qu'on a peine à se rendre compte de ce conflit, et cependant il se prolongea pendant plusieurs années, tant était considérable l'influence de Roffec de Balzac (1). C'était, en effet, l'un des personnages marquants de cette époque. Il devint successivement capitaine de cent hommes d'armes des quatre mille francs-archers ou architenants de France, chevalier de l'ordre du roi, conseiller et chambellan de Louis XI, sénéchal de Beaucaire, et gouverneur du Pont-Saint-Esprit. Il était frère de Robert de Balzac, baron d'Entragues et de Saint-Amand, sénéchal d'Agenois.

Pendant plusieurs années, Jean d'Albon tenta vainement de se faire reconnaître par l'archevêque de Lyon. Celui-ci différait sans cesse, pour une raison ou pour une autre. Enfin il renvoya l'affaire par-devant le pape, qui se prononça pour Balzac. Mais Jean d'Albon en appela de cette décision, qui était contraire aux droits de l'église gallicane. Enfin, après de longs débats qui abou-

(1) Voyez dans ma notice sur Benoit Mailliard (*Journal de Montbrison* des 8 et 15 juillet 1849), le rôle que joua ce gentilhomme dans le Lyonnais durant les troubles du *bien public*.